

## si quelqu'un s'oppose à ce mariage, qu'il parle maintenant... la création des *Noces de Figaro*

---

Beaumarchais n'était pas un inconnu en Allemagne. Une aventure de jeunesse lui a valu de devenir le sujet d'une pièce de Goethe, *Clavigo*, dès 1774. Cette même année, Beaumarchais s'était rendu à Vienne comme agent secret de la cour de Versailles pour empêcher la publication d'un libelle contre la soeur de l'empereur Joseph II, Marie-Antoinette, qui épouse Louis XVI. Au printemps 1778, Mozart est à Paris. Un indice nous laisse entendre que c'est à ce moment-là que le compositeur découvre Beaumarchais, ou tout au moins en entend parler. Il compose en effet des *variations pour piano* (K. 179) sur *Je suis Lindor*, l'aubade qu'Almaviva déguisé chante à la fenêtre de Rosine dans *Le Barbier de Séville*, déjà mis en musique par Dezède pour la création de la pièce en 1775 (Beaumarchais avait d'abord conçu sa pièce comme un opéra-comique, et ayant renoncé, il conserva tout de même de nombreux couplets).

Lorsque huit ans plus tard, Mozart proposera au librettiste Da Ponte *Le Mariage de Figaro*, ce sera très vite après la publication de la pièce, ce qui laisse supposer que Mozart connaissait sans doute déjà le dramaturge.

C'est chez le baron Wezlar que Mozart, au printemps 1783, rencontre l'abbé Lorenzo Da Ponte (1749-1838), de son vrai nom Emmanuel Conegliano, aventurier haut en couleurs. Expulsé d'Italie pour avoir été l'auteur d'une satire politique, il est à Vienne depuis 1781. En 1784, 11 devient poète officiel de la Cour. Mozart, obligé de constater le succès des nouveaux opéras italiens, et l'impossibilité de monter un opéra allemand dans la capitale autrichienne, songe sérieusement à composer lui-même un opéra italien. Mais, contrairement à la plupart de ses collègues, Mozart est exigeant sur la question du livret.

« J'ai bien parcouru 100 livrets, et plus, mais je n'en ai à peu près pas trouvé un seul dont je puisse être satisfait [...]. Nous avons ici un certain abbé Da Ponte comme poète... Il doit par obligation écrire un tout nouveau opéra pour Salieri [...] et puis, il m'a promis d'en faire un nouveau pour moi – Mais qui sait au fond s'il pourra tenir parole? Et je voudrais tant me montrer aussi dans un opéra italien ! »

(Mozart, lettre à son père Léopold, 7 mai 1783)

Mozart a tort de mettre en doute la parole de Da Ponte : dès juillet, celui-ci lui présente un livret, *Lo sposo deluso*. Mais à cette époque, l'archevêque de Salzbourg Colloredo, le patron de Mozart, lui mène la vie dure, il tente d'empêcher le jeune compositeur de s'émanciper et de faire carrière à Vienne. Le projet est abandonné. Jusqu'en 1785, et depuis le succès de *L'Enlèvement au sérail* (1782), Mozart renouvelle les tentatives de composer un *singspiel* en allemand. Il faut donc attendre le printemps 1785 pour que Mozart revienne à l'idée d'un opéra italien : il a découvert *Le Mariage de Figaro*, parlé longuement avec Paisiello (auteur d'un *Barbiere di Siviglia* d'après Beaumarchais) et veut absolument transformer le *Mariage* en *opera buffa*. Seul un poète de la trempe de Da Ponte serait capable d'adapter pour la scène lyrique une pièce si parfaite.

L'élite européenne tout entière suivait avec passion les démêlés de la pièce de Beaumarchais avec la censure française. Dès l'année de son édition française, en 1785, pas moins de douze traductions allemandes paraissent dans les pays germanophones. Evidemment, Joseph II en interdit la représentation sur la scène du National-Theater. Il n'existe pas en Allemagne de bourgeoisie aussi puissante qu'en France, et pour être éclairé, l'empereur n'en est pas moins despote. Da Ponte, dans ses *Mémoires*, se souvient de s'en être inquiété :

« Il y avait une grande difficulté à vaincre. Peu de temps auparavant, l'empereur avait interdit à la troupe du Théâtre allemand de représenter cette comédie qui était, disait-il, écrite trop librement pour un auditoire ordinaire : or comment la lui proposer pour un drame? »

Aussitôt d'accord sur le sujet du nouvel opéra, Da Ponte et Mozart sont pris de fièvre: il faut tenir le projet secret. Il était assez osé d'engager un travail si vaste à la barbe du monarque... Le baron Wezlar promet d'organiser une création à Londres si le projet viennois venait à échouer. C'est au fort subtil courtisan Da Ponte qu'est confié le soin, le moment venu, d'obtenir l'autorisation de Joseph II. Le travail est mené avec une extrême rapidité, si on l'en croit, en six semaines tout au plus (Mozart cependant fera des corrections jusqu'aux derniers jours qui ont précédé la première). C'est au cours de l'été 1785 que le musicien et le poète travaillent à Vienne, pendant la suspension estivale des spectacles.

Au début de l'automne, alors que Mozart est affaibli par une mauvaise grippe, Da Ponte estime désormais opportun d'informer Joseph II :

« La bonne fortune de Mozart voulut qu'on manquât de partitions au théâtre. L'occasion s'étant offerte, j'allai moi-même, sans en parler à qui que ce soit, offrir le Figaro à l'empereur lui-même. Que me dit-il ? «Sachez que Mozart, très fort pour l'instrumentation, n'a jamais écrit qu'une pièce vocale, et ce n'était pas grand-chose !» — « Moi-même, répliquai-je très timidement, sans la clémence de Votre Majesté, je n'eusse jamais écrit qu'une pièce à Vienne. » — « C'est vrai, répliqua-t-il, mais ces Noces de Figaro, je les ai interdites à la troupe allemande. » — « Oui, répondis-je, mais ayant composé une pièce pour la musique et non une comédie, j'ai dû en retrancher beaucoup de scènes et en abrégé plus encore; j'ai abrégé et supprimé celles qui pouvaient blesser la délicatesse et la décence d'un spectacle que protège Votre Majesté. Quant à la musique, autant que j'en puis juger, elle me paraît d'une beauté merveilleuse.» — « Bien : puisqu'il en est ainsi, je me fie à votre goût quant à la musique et à votre prudence quant aux mœurs. Faites donner la partition au copiste. » Je courus tout de suite chez Mozart, mais je n'avais pas fini de lui annoncer la bonne nouvelle, qu'une estafette de l'empereur venait lui apporter un billet lui donnant l'ordre d'aller tout de suite à la régie avec sa partition. Il obéit à l'ordre royal; il fit entendre divers morceaux qui plurent merveilleusement et, sans exagération aucune, étourdirent [...]. Cette nouvelle ne fit pas plaisir aux autres compositeurs de Vienne.»

Le coup est osé, car en comparant le texte de Beaumarchais et le livret de Da Ponte, on constate étonnamment peu de différences, et malgré les transformations et les coupures nécessaires à la mise en musique, l'essentiel de l'action est conservé, avec toute sa dangereuse charge critique — elle passe simplement plus vite, l'air de rien... Motivé par l'autorisation impériale, Mozart travaille passionnément: en octobre, il déplace tous ses cours avec ses élèves, n'écrit que de fort brèves missives à son père, qui s'en plaint. Il demande un prêt financier à son frère de loge maçonnique, l'éditeur Hoffmeister. Le début de l'année 1786 est lui aussi fort chargé pour Mozart : outre ses efforts, enfin couronnés de succès, pour ressusciter Idomeneo, il compose deux sublimes Concertos pour piano, les n° 23 et 24. La première des Noces est prévue pour avril : les plus grands chanteurs de la troupe italienne sont sollicités. Le ténor Michael O'Kelly, interprète de Basilio et Curzio, se souvient :

«Tous les premiers interprètes avaient l'avantage d'avoir étudié eux-mêmes avec le compositeur qui transfusait ses intentions dans leurs âmes. Je n'oublierai jamais son visage peu animé, qui était illuminé par les éclairs brûlants du génie; cela est aussi impossible à décrire que de vouloir peindre les rayons du soleil. »

Pourtant, malgré ses bons augures, la partie n'est pas gagnée : une puissante cabale se dresse contre l'ouvrage. «Salieri avec toute sa clique va chercher encore une fois à mettre ciel et terre en mouvement», s'inquiète Léopold (lettre à sa fille, 18 avril 1786). Salieri tient tout prêt un opéra qu'il veut faire passer avant celui de Mozart, ce que la fierté de ce dernier ne saurait tolérer. Même la troupe des chanteurs des Noces se trouve partagée, et certains prennent parti contre Mozart. La querelle est suspendue par l'empereur qui ordonne de mettre l'opéra en répétition dans le théâtre. O'Kelly raconte que souvent le travail a dû être interrompu par les musiciens de l'orchestre, qui applaudissent à tout rompre après certains airs.

La première a lieu le 1er mai 1786 au Burgtheater de Vienne. Ici, les témoignages diffèrent. Constanze, l'épouse de Mozart, affirme que les chanteurs ont tenté jusqu'au dernier moment de faire tomber l'ouvrage, en jouant délibérément le plus mal possible. O'Kelly, en revanche, soutient que le succès de la première fut sans précédent:

«A la fin de l'opéra, je crus que les spectateurs ne cesseraient pas d'applaudir et d'appeler Mozart. Tous les numéros furent bissés, ce qui fit durer la représentation presque aussi long-temps que deux opéras, et engager l'empereur à décider qu'à la seconde représentation, aucun morceau ne serait répété. Jamais il n'y eut plus complet triomphe que celui de Mozart et de ses Nozze di Figaro.»

Il n'en reste pas moins qu'il n'y aura que neuf représentations des Noces à Vienne, et que Mozart n'obtiendra plus aucune commande dans la capitale jusqu'à l'automne 1789, au moment de *Così fan tutte*. Malgré un groupe d'admirateurs fervents, Vienne reste hostile à Mozart : il est confronté à la jalousie et à l'esprit de rivalité de ses puissants confrères, à la réaction des cercles conservateurs devant la subversion d'un opéra inspiré de Beaumarchais, et sans doute aussi au goût pour les opéras bouffes simplement galants et divertissants, qui se trouva un peu perplexe devant la profondeur du génie dramaturgique de Mozart et de son librettiste.

La seule consolation qu'eut Mozart de ce triste constat, c'est l'annonce, à la fin de 1786, que ses Noces, qui n'avaient plus de public à Vienne, venaient d'être reprises à Prague avec un éclatant succès. La plus grande subtilité du public pragois, sa fidélité à l'oeuvre de Mozart, auront pour récompense la création d'un nouvel opéra, l'année suivante, spécialement conçu pour lui : *Don Giovanni*.

Dorian Astor